

L'ABEILLE D'ÉTAMPES

PRIX DES INSERTIONS.
Annonces... 20 c. la ligne.
Réclames... 30 c. —

Les lignes de titre comptent pour le nombre de lignes de texte dont elles tiennent la place. — Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

La Propriétaire Gérant, AUG. ALLIER.

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Étampes. — Imprimerie de AUG. ALLIER.

PRIX de L'ABONNEMENT

Un an... 12 fr.
Six mois... 7 fr.
2 fr. en sus, par la poste.
Un numéro du journal... 20 c.

L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant. — A l'expiration de leur abonnement, les personnes qui n'ont pas l'intention de le renouveler, doivent refuser le Journal.

Heures du Chemin de fer. — Service d'Été à partir du 4 Juin 1877.

Table of train schedules with columns for stations (Orléans, Paris, etc.) and times for various routes.

Bulletin politique.

Étampes, vendredi 29 juin.

Le président du Sénat a lu, mardi dernier, à cette assemblée, une lettre par laquelle le président du conseil lui a communiqué le décret portant dissolution de la Chambre des députés.

A l'Assemblée nationale, M. Grévy a donné lecture d'une lettre par laquelle le Ministre de l'Intérieur lui a adressé le décret de dissolution.

Avant de faire à la chambre cette communication, M. Jules Grévy, prenant le pays à témoin de ses paroles, a déclaré que, dans sa trop courte carrière, la chambre des députés n'avait pas cessé un seul jour de bien mériter de la France et de la République.

La Chambre a donné acte au ministre du décret dont elle venait d'entendre la lecture, et la séance a été levée aux cris de: Vive la République! Vive la paix!

A l'issue de cette séance, les députés républicains ont été s'inscrire chez le président de la Chambre, afin de donner à M. Grévy une nouvelle marque d'estime et de déférence.

La gauche s'est ensuite réunie dans le onzième bureau, sous la présidence de M. Devoucoux.

Le procès-verbal officiel suivant a été rédigé:

Le président rappelle les paroles par lesquelles le président Grévy vient de clore la session. Il invite ses collègues à recommander partout autour d'eux le calme le plus absolu et à déjouer ainsi les calculs de ceux qui pourraient spéculer sur le désordre.

Un comité de juristes éminents prendra note de tous les abus de pouvoir, et fournira aux électeurs le moyen de les combattre.

Le centre gauche, qui a également tenu séance, a rayé du nombre de ses membres, comme ayant voté contre l'ordre du jour des gauches, et ne pouvant plus faire partie d'une réunion républicaine, les huit députés suivants:

MM. Chancel (Hautes-Alpes), Delacour (Calvados), Bordet (Côte-d'Or), La Chambre (Ille-et-Vilaine), de La-doucette fils (Meurthe-et-Moselle), Deviolaine (Aisne), de Toqueville (Manche), Estignard (Doubs).

Les bureaux des gauches du Sénat continueront à siéger pendant l'absence des Chambres et remplaceront ceux des gauches de la Chambre auxquels la dissolution a enlevé tout caractère officiel. Ils vont surveiller avec soin les agissements de l'administration, constater tous

les abus de pouvoir qui pourraient être commis, et indiquer les voies de droit que les citoyens pourraient suivre pour défendre leurs intérêts ou leurs droits lésés.

Malgré les révocations de maires, de juges de paix et autres magistrats, malgré l'énorme abais de préfets et de sous-préfets, plusieurs des fonctionnaires nommés depuis le 16 mai n'ayant pas montré assez de fermeté, on annonce un nouveau mouvement administratif.

L'Unité trouve que cela ne suffit pas encore. Pour lui, rien n'est fait « si l'on ne place également à la tête des communes, et surtout des plus importantes, des maires et des adjoints nettement conservateurs. » Contre les mauvaises dispositions des conseils municipaux où domine l'élément révolutionnaire, « il faut, selon le pacifique Unité, recourir également à la dissolution, et les remplacer sans retard par des commissions municipales où domine l'élément conservateur, si cela n'est pas fait, tout le reste est inutile, et nous marchons à de nouvelles et prochaines déceptions.

Même en faisant ce que nous venons d'indiquer, si nous avons l'espoir de voir les élections donner le résultat que nous attendons, nous ne pouvons cependant, dit la feuille cléricale, nous faire illusion au point de ne pas prévoir le cas contraire.

Le déluge d'erreurs, d'idées fausses, de calomnies, d'attaques, d'excitations au mépris, à la haine, à la révolte et à la vengeance contre les personnes et les choses les plus dignes d'égarés, de respect, de reconnaissance et de vénération, a été partout répandu et a porté dans une multitude d'âmes, les effets et les ravages les plus destructeurs. L'opinion publique, profondément atteinte, est et en sera encore longtemps malade.

Le suffrage universel, gorgé, grisé et soulé par tant de mélanges malsains, de substances frelatées, de tartines et de ragouts empoisonnés qu'on lui sert et qu'on lui fait ingurgiter tous les jours et à tous les instants, paraît presque arrivé, en beaucoup d'endroits, à cet état d'ahurissement et d'imbécillité chronique qui menace de devenir incurable.

Voilà le langage des journaux conservateurs et religieux. Rien n'y manque, la forme violente, les expressions triviales et mal sonnantes. L'excitation poussée aussi loin que possible, le mépris de nos institutions politiques, le suffrage universel représenté sous l'aspect le plus dégoûtant. Et tout cela sans que le pays ait fait le moindre soulèvement, sans que la paix ait été troublée nulle part, sans qu'il y ait eu d'autre agitation que celle qu'il a plu à certains esprits hypocondriaques ou ambitieux de chercher à faire naître.

En vérité, nous autres habitants de la campagne,

nous sommes absolument comme au réveil d'un affreux cauchemar. Nous avons les yeux tout grands ouverts, nous cherchons autour de nous tous les fantômes dont notre esprit a été assiégré. Nous avons eu des visions de révoltes, de troubles, de colère, et cependant tout est dans le calme le plus profond; il nous semblait avoir entendu crier: au feu! et cependant rien ne brûle autour de nous, la paix règne dans nos communes. Tous les cultivateurs commencent le rude travail de la moisson, et heureusement, cette année encore, le ciel a béni les champs de la République, la récolte sera bonne, le pain ne manquera nulle part, et, certes, si quelqu'un songe à se plaindre, ce n'est pas le cultivateur qui trouve que tout a bien marché sous le gouvernement républicain. Bonne récolte, neutralité de la France dans les conflits européens, espérance de paix, c'est-à-dire accumulation de forces et de richesses, tout souriait au laboureur; il ne voyait pas le déluge d'excitations à la révolte et à la vengeance dont nous parlent les journaux conservateurs. Il ne trouvait pas le suffrage universel si ahuri ni si bête. Nous autres habitants des champs, nous trouvons que le suffrage universel, sans être une institution parfaite, puisqu'elle est humaine, est moins susceptible de corruption que le suffrage restreint, nous lui trouvons l'immense avantage d'être pour la classe ouvrière un moyen excellent de manifester sa pensée, d'indiquer ses préférences sans avoir besoin d'élever des barricades, de discuter à coups de fusil, et de faire de la politique la tête en l'air, le cœur en l'air et les yeux dans le sang. Le suffrage universel a clos l'ère des révolutions sanglantes, il ouvre celle des actions légales et pacifiques; qu'on le laisse libre et, malgré ses imperfections, vous le verrez avec son simple bon sens dire la vérité au gouvernement. C'est une profonde erreur de croire qu'on pourra, comme le dit l'Unité, gorgé, griser, souler les électeurs à sa guise. L'Empire a trop abusé de ces moyens d'action électorale, la lumière s'est faite même dans nos campagnes, et les candidatures officielles ne reflouriront plus dans nos champs. Les cultivateurs, ouvrier ou propriétaire, ne se laissent pas influencer aussi facilement qu'on veut bien le dire. Ils savent à quoi ont abouti les candidatures officielles de l'Empire, à donner des chambres qui, aveuglément soumises à la volonté du chef d'Etat, ont déclaré une guerre insensée sans savoir si l'on était en mesure de lutter contre l'ennemi qu'on allait chercher. Les cultivateurs savent que le plébiscite qu'ils ont voté au lieu de leur donner la paix leur a valu la guerre avec la honte, la ruine et la mort de leurs enfants. Aujourd'hui les cultivateurs demandent la paix, la justice et la liberté, et ils sont convaincus que la République seule peut leur

donner ces doux fruits de la stabilité, de l'honnêteté du gouvernement du pays par le pays.

Bulletin de la guerre.

Europe. — Le 22 juin six mille Russes ont franchi le Danube en face de Galatz. Les canons étaient sur des radeaux blindés.

À Braïla, depuis quelques jours, les Russes étaient occupés à construire un pont de 1400 mètres de longueur. Sur la rive roumaine, le pont commence par 200 mètres de chevalets posés dans les marécages; puis il se continue sur le fleuve par 4000 mètres de chaland reliés ensemble, et se termine sur la rive turque par environ 200 mètres de chevalets.

Pendant la construction, le pont était interrompu au milieu pour laisser passer les canonnières. Il est assez large pour permettre à six hommes de marcher de front. Deux cordes forment la rampe de chaque côté.

Les Russes n'ont pas été inquiétés pendant la construction du pont, les batteries de Matchin n'ayant pas une portée suffisante, et les monitors turcs, depuis le désastre dont deux d'entre eux ont été atteints, s'étant retirés à Silistrie.

Les troupes russes, cantonnées à Braïla et prêtes à passer, comprennent environ 35,000 hommes, dont 3,000 de cavalerie et 8,000 d'infanterie. Un navire d'environ 400 tonneaux est prêt à transporter des troupes sur la rive turque, afin de défendre la tête du pont.

Les Turcs ont abandonné depuis longtemps la défense du nord de la Dobroudja, leurs forces sont concentrées dans le quadrilatère. Aussi doit-on s'attendre à voir les Russes s'établir, sans rencontrer de résistance sérieuse, sur la rive turque du Danube, en face de Braïla. Mais nous persistons à croire que leur effort principal ne se portera pas de ce côté, et qu'il ne s'agit jusqu'ici que de tromper les Turcs sur le point véritable où s'effectuera le passage, et qui doit se trouver plus en amont.

La preuve en est du reste dans la concentration de trois corps d'armée entre Giurgevo et Turnu-Magurelli, en face de Nicopolis, emportant des vivres pour dix-huit jours.

Le grand-duc Nicolas, commandant en chef, se trouve depuis huit jours à Simniza, en face de Sistova. C'est donc bien, selon nous, en amont de Giurgevo que le gros des troupes russes franchira le Danube, en tournant ainsi le quadrilatère.

Pour dissimuler leurs mouvements, les Russes ont engagé la canonnade sur toute la ligne du fleuve.

Une fois débarqués sur la rive turque, les Russes ont eu encore plusieurs kilomètres de marais à traverser avec de l'eau presque à mi-jambe, pour arriver jusqu'à la route qui passe derrière les montagnes et permet d'attaquer Matchin par derrière.

Cette place est située sur une étroite langue de terre,

pour cela. D'ailleurs, elle était poursuivie par une idée fixe: amasser la somme nécessaire à payer son apprentissage.

Jean Perrin ne se méprit pas sur les sentiments de sa bienfaitrice, et il en souffrit cruellement, plus encore que de sa blessure.

Mais il se tut. Comme un pauvre chien que tourmente l'absence prolongée de son maître et qui erre dans les lieux fréquentés par ce maître, Perrin allait chaque soir au-devant de la chiffonnière. Dès qu'il l'apercevait, il se blottissait dans un angle rentrant, n'osant l'aborder, mais la dévorant du regard.

Or le jour où Lise avait rencontré sir Elburne, notre singulier amoureux était à son poste d'observation. L'amour donne de la clairvoyance aux plus bornés, et la préoccupation de la jeune fille n'échappa point à Perrin. Il s'inquiéta et eut une vague terreur. Le lendemain matin et le lendemain soir, et les jours suivants, il épia de nouveau et ne douta plus bientôt qu'un événement grave se produisît.

Instinctivement il fut jaloux, et comme tous les jaloux il voulut savoir; et un matin, en prenant des précautions inimaginables, il suivit Lise.

C'était précisément le jour où sir Elburne avait fait observer à sa malade qu'il devenait nécessaire qu'il lui parlât ailleurs que dans la rue.

Perrin vit le docteur prendre la main de Lise, la serrer dans les siennes, et sans que la jeune fille s'en défendît; il avait pour ainsi dire deviné le rendez-vous, et son cœur avait bondi de rage et de douleur.

La violence de son caractère se manifesta; une bouf-

Feuilleton de l'Abeille

DU 30 JUIN 1877.

CHIFFONNETTE

LA JOLIE

HISTOIRE RECUEILLIE DANS LA RUE.

V

UNE PASSION IGNORÉE.

Jean Perrin était un grand et robuste Provençal de vingt-cinq ans à l'époque de notre histoire.

D'un esprit lourd, d'une timidité exceptionnelle, il vivait en dedans, ne fréquentait personne, et n'avait pour toute distraction que d'exercer sa force herculéenne.

Violent et terrible dans ses colères, il ne s'attaquait cependant jamais aux faibles; aussi se laissait-il impunément molester par la plupart des ouvriers de l'atelier de forge où il exerçait le métier de frappeur, métier qui consiste à aider le forgeron dans l'étirage du fer, en frappant sur le métal rougi au feu, avec un pesant marteau.

La nature, si prodigue envers Lise, s'était montrée avare envers lui.

Non-seulement elle lui avait refusé l'intelligence, mais elle lui avait donné la laideur.

Jean Perrin était laid, très-laid. La petite vérole l'avait horriblement défiguré.

Perrin avait une qualité rare: il était reconnaissant, et, de plus, il possédait un grand fonds de tendresse qui ne demandait qu'à se dépenser, que le pauvre frappeur s'efforçait de contenir et de renfermer, tant il avait le sentiment de sa laideur.

Perrin aurait voulu rencontrer une créature comme lui déshéritée, ou dans une position tellement infime qu'il pût lui faire l'offre de son dévouement sans crainte d'être raillé et dans des conditions telles que cet offre fût regardée comme un bienfait.

Le frappeur habitait la maison où Lise était venue se loger, et en voyant la jeune fille, il s'était dit que peut-être une chiffonnière serait très-honorée de devenir la femme d'un ouvrier.

Mais Lise n'était pas communicative, et Perrin était timide, timide comme une jeune fille, quand il s'agissait de parler à une femme.

Il se contenta donc de regarder la chiffonnière. Sans se rendre compte du caractère angélique de la beauté de la jeune fille, il la trouva belle et sa timidité s'en accrût.

Lise avait d'ailleurs des allures qui contrastaient avec son métier, et probablement ces deux individus auraient passé leur vie dans la même maison sans se parler, bien que se rencontrant tous les jours, sans une circonstance qui, faisant voir Lise sous un nouveau jour, inspira au frappeur une passion sans bornes.

Voilà ce qui avait eu lieu:

Un jour, Perrin avait été horriblement blessé par un éclat de fer rouge qui l'avait atteint à l'épaule. Comme il possédait quelques économies, il refusa d'aller à l'hôpital, affectant pour ce triste séjour une répulsion invincible, mais en réalité pour ne pas quitter la maison où demeurait la jeune fille.

Le malheureux souffrait affreusement, et, malgré tout son courage, il poussait des gémissements déchirants. Le soir, en rentrant dans son modeste réduit, Lise, qui demeurait au-dessus de lui, entendit les cris du blessé, et par un bon mouvement de charité chrétienne, poussa la porte et entra. Elle pansa la plaie, arrangea le lit, fit prendre un calmant au malade et se retira en promettant de revenir.

Elle revint, en effet, le lendemain matin avant son départ, puis le soir et ainsi pendant plusieurs jours.

Perrin ne demandait qu'une faveur au ciel: celle de guérir le plus tard possible.

Dans la disposition d'esprit et de cœur où se trouvait le frappeur, de pareils soins ne pouvaient que faire sur lui une impression d'autant plus vive que jamais personne ne lui avait témoigné d'intérêt.

A partir de ce moment, Lise devint pour le pauvre et reconnaissant Perrin l'objet d'un culte exclusif, culte muet pourtant, concentré, dont la jeune fille ne se doutait nullement.

Quand le frappeur avait été à peu près guéri, Lise avait cessé ses visites, et reprenant ses habitudes de circonspection, elle avait évité toute rencontre avec lui.

Elle avait bien pu soigner cet homme, mais le voir, mais le fréquenter, même comme simple voisin, non. La chiffonnière se sentait trop supérieure à l'ouvrier

Objets perdus. — Objets trouvés.

Le 21 de ce mois, de cinq à six heures et demie du soir, il a été perdu un Porte-Monnaie en cuir marron, de forme ovale avec fermoir en cuivre, contenant 15 fr. en une pièce d'or de 10 fr. et une pièce de 5 fr. en argent et quelque menu monnaie, depuis la rue de la Cordonnerie à la rue Saint-Antoine, maison de M. Dardanne, et de là par la rue St-Mars et l'église Saint-Basile. — Le rapporter au bureau de police contre récompense.

Le 24 du courant, vers trois heures du soir, Ernestine Cyrille, bonne d'enfant, a trouvé, en bas du Port, sur la route, entre la rue et le faubourg Evezard, une Bague en or avec pierres blanches sur le dessus. — La réclamer au bureau de police.

Dans la nuit du 24 au 25 de ce mois, sous la tente du bal Sema, il a été perdu un Caraco en mérinos noir doublé en percale, garni de tresses et de dentelles. — Le rapporter au bureau de police contre récompense.

Jeu de dames, vers huit heures du matin, il a été perdu, depuis la sous-préfecture jusqu'à l'église Saint-Basile, un Lorgnon monté sur or et une Clé de commode. — Rapporter ces objets à la sous-préfecture contre bonne récompense.

PHOTOGRAPHIE RICHOU

A ÉTAMPES, RUE DAMOISE
Photochromie, Nouveau procédé inaltérable.
SPÉCIALITÉ DE CARTES ÉMAILLÉES.

LOUIS LÉVY

DENTISTE
61, rue du Faubourg-Saint-Martin, PARIS.

Dentiste des Sociétés municipales de secours mutuels des quartiers Saint-Martin, Saint-Vincent-de-Paul, de la Société de l'Union des employés du commerce et de l'industrie du département de la Seine, etc., etc.

M. LÉVY recevra, 24, rue de la Juiverie, maison du CAFÉ DE LA PAIX, le Samedi 7 et Dimanche 8 Juillet.

Il recevra régulièrement le premier samedi et le lendemain dimanche de chaque mois.

Les personnes qui désirent recevoir à leur domicile les soins de sa profession, sont priées de se faire inscrire d'avance à l'adresse ci-dessus ou de l'aviser directement à son domicile à Paris.

M. PERSENT, négociant à Étampes, rue de la Tannerie, n° 41, demande un Apprenti pour la mercerie et la bonneterie.

AVIS

M^{me} V^e BERLIÈRE, marbrière, rue Sainte-Croix, 48, près la Recette des Finances, à Étampes, se charge de préparer les quittances et les bordereaux de coupons de rentes, ainsi que les bordereaux de coupons de la Ville de Paris et du Crédit foncier, etc.

106, Rue Saint-Jacques, 106.

AVIS AUX RENTIERS.

M. A. PELLETIER fait savoir qu'il se charge toujours de la préparation des Quittances de rentes nominatives et du paiement des coupons de rentes au porteur, ainsi que des coupons Ville de Paris et Crédit foncier.

Il se charge aussi de la préparation des bordereaux à établir pour coupons d'actions et obligations de chemin de fer.

Les personnes qui voudraient n'éprouver aucun retard, peuvent déposer leurs titres chez lui huit jours avant l'échéance, il se charge de les toucher.

106, Rue Saint-Jacques, 106.

Etat civil de la commune d'Étampes.

NAISSANCES.

Du 26 Juin. — BLUET Louis-Alexandre, rue Rever-seaux, 10. — 27. BACHELIER Henri, rue Saint-Martin, 30.

PUBLICATIONS DE MARIAGES.

Entre : 1^o JACQUEMARD Joseph-Eugène, 24 ans, garçon boucher, faubourg Evezard, 43; et D^{lle} BEAULEUX Eugénie-Marguerite, 49 ans, sans profession, à Champigny, commune de Morigny.

2^o SAFFROY Arsène-Eugène-Victor-Marie, employé à la préfecture de l'Eure, demeurant de fait à Evreux et de droit à Étampes, rue du Perray, 2; et D^{lle} TROMPE Marie-Ambroisine, modiste, rue du duc de Bouillon, à Evreux.

3^o MAZURE Louis-Ernest, 30 ans, charretier, rue Sans-Pain, 43; et D^{lle} POTRIER Céline-Augustine, 26 ans, journalière, rue du Sablon, 29.

Abattoir d'Étampes.

NOMBRE par espèces des bestiaux tués à l'abattoir par les bouchers et charcutiers de la ville, du 21 juin 1877 au 27 inclus.

Table with columns: NOMS des Bouchers et Charcutiers, Taureaux, Veaux, Moutons, Porcs, TOTAL.

Certifié par le Préposé en chef de l'Octroi. MARGASSIES.

DÉCÈS.

Du 25 Juin. — BOIRON Pierre, journalier, 43 ans, rue de la Prison. — 26. GIROUX Ernest, 4 ans, rue Saint-Jacques, 448. — 28. ANGEVIN Alfred, facteur rural, 30 ans (Hospice).

Pour les articles et faits non signés : AUG. ALLIEN.

Refusez les contrefaçons. — N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique Revalescière Du Barry, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres.
30 ANS DE SUCCÈS. — 80,000 CURES PAR AN.

La REVALESCIÈRE Du BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant; combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnements, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnements dans l'oreille, acidité, pituite, maux de tête, migraine, surdités, nausées et vomissements après repas ou en grossesse; douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie, (consomption), darts, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, déprimement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fœtale en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesse, sueurs diurnes et nocturnes, hydropsie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castle-Stuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Cure n° 48,614.
M^{me} la marquise de Bréhan, de 7 ans de Maladie du foie, d'estomac, amaigrissement, battement nerveux sur tout le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle.

Cure n° 65,112.
E. Payard, de Gastralgie et Vomissements. Il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière enlèvent toute irritation et toute odeur fœtale en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 60 grammes. — La Revalescière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco en France. — DÉPÔTS à Étampes, chez TRAU-MAS, 121, rue Saint-Jacques, chez JIRON, épicerie, rue Sainte-Croix, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^{ie}, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

GOUTTE ET RHUMATISMES

Depuis 1825, l'efficacité remarquable de l'Antigoutteux Boubée (Sirop végétal spécial autorisé contre la Goutte et les Rhumatismes aigus ou Chroniques, ses effets calmants instantanés, et son innocuité complète sur l'économie sont attestés par les médecins et les félicitations unanimes des malades. Mémoire médical envoyé gratis et franco sur demande.

adressée au Dépôt général, 4, rue de l'Échiquier, à Paris. — Exiger les nouvelles marques de garantie. Sous-dépôt dans les pharmacies. — Dépôt à Étampes, chez M. LEPROUST, pharmacien, rue Saint-Jacques, 52-54.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT, 56, RUE JACOB, A PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE
Sous la direction de M^{me} EMMELINE RAYMOND.

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la Mode Illustrée offre à ses abonnés, en leur prodiguant les patrons, les gravures, les renseignements, les conseils tant pour leur habillement que pour l'exécution de tous les travaux féminins.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. Firmin-Didot et C^{ie}, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS:
1^{re} édition, 3 mois, 3 f. 50; 6 mois, 7 f.; 12 mois, 14 f.
4^e — avec une gravure coloriée, chaque numéro: 3 mois, 7 f.; 6 mois, 13 f. 50; 12 mois, 25 f.

S'adresser également dans les librairies des départements.

L'ÉCLAIREUR FINANCIER

Paraît tous les Dimanches.
RÉSUMÉ DE CHAQUE NUMÉRO:

2 fr. Informations financières. Causerie par financière. Bilans. Revue de la Bourse. 2 fr. Recettes des chemins de fer. 2 fr. Chronique des valeurs. Correspondance. Assemblées d'actionnaires. Coupons échus. Listes des tirages. Cours des valeurs. Un numéro spécimen est envoyé gratuitement. PARIS. — 15, rue Vivienne, 15. — PARIS. Envoyer mandats ou timbres-postes. 4-4

La publication légale des actes de société est obligatoire dans l'un des journaux publiés au chef-lieu de l'arrondissement.

JOURNAL JUDICIAIRE

DE L'ARRONDISSEMENT D'ÉTAMPES.
(66^{me} Année.)

Etude de M^e ROBERT, commiss.-priseur à Étampes.

VENTE MOBILIÈRE

A ÉTAMPES, RUE AU COMTE, N° 4,
Le Lundi 2 Juillet 1877.

Consistant en: Armoires, Commode, Table, Fauteuil, Chaises, et autres objets. AU COMPTANT.

FER BRAVAIS (FER DIALYSE BRAVAIS) Seul adopté dans tous les Hôpitaux... ANÉMIE, CHLOROSE, ÉPUISEMENT... DÉBILITÉ, FAIBLESSE DES ENFANTS... Le plus bel éloge que l'on puisse faire de ce produit incomparable est de citer les appréciations du Fer dialysé Bravais faites par les premiers médecins de France et même de l'Europe...

Etude de M^e HODOUIN, huissier à Étampes.

VENTE MOBILIÈRE

Par autorité de justice, A ÉTAMPES, RUE PAVÉE, N° 40, Le Mercredi 4 Juillet 1877, à midi, Par le ministère de M^e ROBERT, Commissaire-priseur à Étampes.

Consistant en: Armoire à glace, Commode, Secrétaire, Bureau, Buffet de salle à manger, Table à allonges et Chaises, le tout en acajou; Fauteuils et Chaises de salon, Tentures, piano droit de Pape, Pendules, grandes Glaces, Tableaux, 14 Machines à coudre neuves, Linge, Vêtements, Vaisselle, Ustensiles de cuisine, et autres objets.

Expressément au comptant.

Etude de M^e DARDANNE, notaire à Étampes.

A LOUER

Pour entrer en jouissance le 15 Octobre 1877, LE MOULIN-NEUF Sis à Étampes, rue de Saclas. Avec Cour, Ecuries, Jardins et Dépendances.

Appartenant à M. PENOT-CONTY, Et exploité actuellement par M. CHEDEVILLE. S'adresser audit M^e DARDANNE, notaire. 2-2

106, Rue Saint-Jacques, 106.

La Paternelle

COMPAGNIE D'ASSURANCES CONTRE l'Incendie, l'Explosion du Gaz, de la Foudre et des Machines à vapeur. Capital social... 6.000.000 } 26.000.000 Primes en portefeuille... 20.000.000 } SOUS-DIRECTEUR — PELLETIER. 106, Rue Saint-Jacques, 106. 3 3

HERNIES La CURE RADICALE de cette infirmité si dangereuse et si gênante est aujourd'hui un fait acquis. Parmi les divers traitements employés pour guérir cette cruelle affection, il n'en est pas de plus simple ni d'aussi efficace que celui de feu M. Pierre Simon, dont l'ouvrage spécial sur les Hernies, recommandé par les docteurs les plus éminents, a été approuvé par l'Académie de médecine et dont la méthode est aujourd'hui en la possession de ses gendres, élèves et successeurs, MM. Bezou et Deschamps, à Saumur (Maine-et-Loire). Une notice contenant la preuve de nombreuses guérisons sera envoyée franco à toute personne en faisant la demande par lettre affranchie. 24-23

40^e ANNÉE. LE MONITEUR DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE Parait tous les Dimanches En Grand format de 16 pages RÉSUMÉ de chaque numéro: Bulletin politique. — Bulletin financier. Bilans des établissements de crédit de l'étranger. Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc. Cours des valeurs en Banque et en Bourse. Liste des tirages. Vérification des numéros sortis. Correspondance des abonnés Renseignements. PRIME GRATUITE Manuel des Capitalistes 1 fort volume in-8° PARIS — 7, rue Lafayette, 7 — PARIS Envoyer mandat poste ou timbres-poste.

HALLE DE PARIS.

Table with columns: Farines, Grains, Pailles et Fourrages. Restant de la veille, Arrivages du jour, Total, etc.

Bulletin commercial.

Table with columns: MARCHÉ d'Étampes, PRIX de l'hectol., MARCHÉ d'Angerville, PRIX de l'hectol., MARCHÉ de Chartres, PRIX de l'hectol. Froment, Méteil, Seigle, Orges, Avoine.

Table with columns: DÉNOMINATION, Samedi 23, Lundi 25, Mardi 26, Mercredi 27, Jeudi 28, Vendredi 29. Rente 5 0/0, 4 1/2 0/0, 3 0/0.

Certifié conforme aux exemplaires distribués aux abonnés par l'imprimeur soussigné. Étampes, le 30 Juin 1877. Vu pour la légalisation de la signature de M. Aug. ALLIEN, apposée ci-contre, par nous Maire de la ville d'Étampes. Étampes, le 30 Juin 1877: Enregistré pour l'annonce n° Folio Reçu franc et centimes, décimes compris. A Étampes, le 1877.